

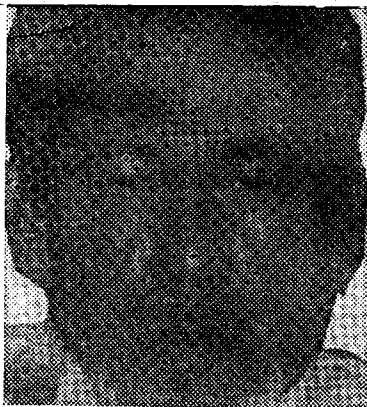
Ismaël Ould Amar face à la presse

Mercredi dernier, le collectif des familles des ex-détenus qui s'était constitué dans le sillage de l'affaire "Haïdalla", a organisé un dîner à l'intention de la presse et des avocats qui ont pris la défense de leurs parents. Même si toutes les personnes qui avaient été accusées étaient présentes à la cérémonie, on notera la présence furtive de Ould Deddew qui n'aura pas passé plus de dix minutes près de ses compagnons d'infortune.

Lors du dîner, un point de presse a été tenu par Ismael Ould Amar, ancien directeur de campagne de Ould Haïdalla. Dans son mot introductif, Ould Amar a souligné toute sa joie en étant libre de ses mouvements non sans évoquer le procès, la situation politique du pays et l'avenir de son groupe : Nous vous livrons l'intégralité de sa déclaration

«Nous sommes contents d'être là parmi vous aujourd'hui. Je présente mes félicitations et mes souhaits de prospérité pour votre mission.... La dernière fois que nous avions le plaisir de vous voir c'était le 8 novembre et je n'ai pas besoin de vous rappeler ce qui s'est passé depuis ce jour-là...» lance-t-il d'emblée avant de poursuivre.

«Ce soir, nous sommes très heureux de nous retrouver au milieu de nos amis, nos sympathisants et nos soutiens politiques... Il n'y a rien de plus réconfortant que de se retrouver devant une assistance aussi nombreuse et aussi chaleureuse... Nous exploiterons tout espace de liberté qui nous est offert... Vous savez que le jugement est suspendu jusqu'à l'arrêt de la cour suprême... Nous commençons ce soir à exploiter cet espace de liberté... Bien sûr, nous sommes sortis de prison, parce que l'appel de cinq ans avec sursis nous per-

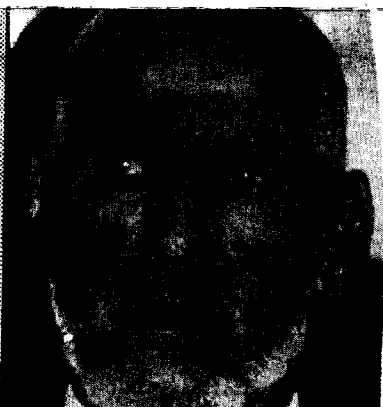


met de sortir de prison. Cette liberté est la chose la plus importante pour l'opinion. Parce que dans cette opinion mauritanienne, la prison n'était pas connue avant la colonisation. Les mauritaniens se battaient, s'entre-tuaient mais ne faisaient pas de prisonniers. Donc, pour l'opinion mauritanienne, sortir de prison, c'est la délivrance...

La chose la plus grave pour nous, c'est la privation des droits civils et civiques. Cette privation est pire que la prison. Je préfère rester en prison plutôt que d'être privé de politique. L'objectif de cette peine complémentaire, c'est de couper la route à toute concurrence politique... Tout le monde a perdu confiance au système électoral... Tant que la situation administrative et politique sera la même, nous ne nous présenterons pas.

On peut déjà affirmer qu'on ne se présentera pas, même si la Cour suprême annule cet arrêt.... La CAP n'existe plus !... Chacun à sa manière, utilisera cet espace de liberté, chacun va penser à sa forme de lutte, chacun a sa sensibilité...

Nous sommes condamnés avec des peines suspendus pour le moment. nos avocats vont déposer un pourvoi en cassation... Vous savez ce que nous pensons de la justice. Nous pensons que les magistrats ne sont pas tous pareils, nous pensons que ceux qui sont



sollicités seront plus stricts sur la loi et que seule le droit prévaudra.... Il n'y a pas de délais, pour la réponse de la justice. Les magistrats sont maîtres de leur calendrier... Nous avons au moins un mois pour la cassation et ce mois-là nous l'utiliserons... Nous avons toujours souhaité le dialogue. Si on me tend la main, je ne refuserai pas mais il faut qu'on me tende la main... Personne n'a confiance au système électoral à cause de ce qui s'est passé pendant les présidentielles. Je crois qu'aucun homme politique n'a confiance à ce système. Tant que le corps des administrateurs civils et le corps des magistrats se sentent liés par allégeance au pouvoir, aucune élection libre et transparentes ne peut avoir lieu...

Si on ne se présente pas aux élections, cela ne veut pas dire qu'on abandonne la politique. Nous avons fait confiance au système électoral, nous avons su à nos dépens qu'il est défaillant»

Répondant à l'unique question qui lui a été posée, Khouna Ould Haïdalla a souligné en substance qu'il est revenu à la politique après avoir constaté que le pays vit des jours douloureux; «étant donné que la situation n'a pas évolué, ajoutera-t-il, je continuerai mon combat».

**Compte-rendu
J.O.B**